

## Da Vinci Code : fiction ou mensonge ?

Le romancier américain Dan BROWN a écrit Da Vinci Code qui a ravi des millions de lecteurs en France. Je l'ai lu et je me suis moi-même laissé ravir par l'intrigue et le secret. Revenant à moi, je prends conscience que le ravissement était plutôt un rapt et que je me suis laissé posséder. Me voici donc dans l'obligation de faire la lumière sur le mensonge pour rendre au lecteur sa liberté.

Si l'auteur avait annoncé que son roman était une pure fiction, je ne me serais pas offusqué. Mais il écrit en préface : « *Toutes les descriptions de mouvements, d'œuvres d'art, de documents et de rituels sacrés sont avérées* » (page 9). Or ses sources sont plutôt avariées qu'avérées. Il fait passer pour vrai ce qui est le fruit de son imagination ou de ses mauvaises intentions. En voici quelques indices parmi d'autres, relevés au fil de la lecture.

Il écrit que la société secrète du Prieuré de Sion a été fondée en 1099 après la première croisade (ch 37). Or ce Prieuré a vu le jour dans l'imagination de Pierre PLANTARD qui en a déposé les statuts le 7 mai 1956 à la sous-préfecture de Saint Julien en Genevois, en Haute Savoie. Son successeur à la tête du dit prieuré, GINO SANDRI, a reconnu que tout n'était que pure invention.

Il parle de « dossiers secrets » déposés à la Bibliothèque nationale. « *Catalogués sous le côté 4° lml 249, ils avaient été authentifiés par de nombreux spécialistes* » (ch 48). Ils font mention de noms illustres parmi les soi-disant membres du Prieuré : Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo et Léonard de Vinci. La farce continue puisque le dit PLANTARD a lui-même déposé à la Bibliothèque nationale ces faux parchemins détaillant sa soi-disant royale ascendance mérovingienne, l'imaginaire fondation du Prieuré de Sion en 1099 et la liste de ses grands maîtres, dont Léonard de Vinci.

Nous sommes bien sûr profondément touchés quand Dan BROWN prétend que l'Eglise aurait caché la vérité sur Jésus et Marie Madeleine. « *Une grande partie de ce que l'Eglise nous a enseigné sur Jésus est tout simplement faux* » (page 294). Constantin aurait réécrit les évangiles et brûlé tous les livres antérieurs. Et l'auteur cite ses sources : les manuscrits de la mer morte découverts à partir de 1947, les documents de Nag Hammadi découverts en Haute Egypte en 1945, le document Q et les évangiles apocryphes. Qu'est-il écrit à propos de ces documents et que sont-ils en vérité ?

A propos des manuscrits de la mer morte : « *Heureusement pour les historiens, certains de ces évangiles interdits ont survécu. On a découvert en 1947 les manuscrits de la mer morte dans une grotte, à Qumram, en plein désert de Judée* » (ch 55). Ces manuscrits révéleraient la véritable nature de Saint Graal qui, selon l'auteur, est l'union de Jésus avec Marie Madeleine. Or ces manuscrits, non seulement ne sont pas des évangiles, mais ils ne contiennent aucune mention de Jésus.

Sur les documents de Nag Hammadi, l'auteur dit ceci : « *On avait trouvé en 1945 les parchemins coptes de Nag Hammadi. Tous ces textes racontent la véritable histoire de Graal, tout en relatant le ministère de Jésus sous un angle humain* » (ch 55). Or ces manuscrits coptes sont du ... 4<sup>ème</sup> siècle et ils appartiennent au milieu de la gnose, hérésie qui se caractérise par le mépris de la chair et de la sexualité.

Parlons enfin de ces évangiles apocryphes dont l'auteur affirme qu'ils sont antérieurs aux évangiles canoniques de Mathieu, Marc, Luc et Jean : « *C'est là, écrit-il, que se place le virage décisif de l'histoire chrétienne. Constantin a commandé et financé la rédaction d'un Nouveau Testament qui excluait tous les évangiles évoquant les aspects humains de Jésus* » (ch 55). Or c'est plutôt l'inverse qui est vrai. Le Nouveau Testament est composé de livres qui ont fait dès la fin du premier siècle l'objet d'un consensus dans toutes les communautés chrétiennes. Les apocryphes sont plus tardifs et furent écrits à partir du 2<sup>ème</sup> siècle.

Prochainement, un film sortira sur les écrans et ouvrira même le prestigieux festival de Cannes. Il s'inspire du roman dont il reprend le titre « *Da Vinci Code* ». Nous entraînera-t-il dans une « vraie » fiction ? Aura-t-il ou non levé les ambiguïtés du mensonge ? Osons l'espérer. Comme le roman, le film parlera de Jésus et de Marie Madeleine. Alors parlons-en. Oui, parlons et témoignons de leur vrai visage et de leur message selon notre foi. Message d'amour et de pardon, message de salut et de résurrection. Marie-Madeleine, pécheresse pardonnée et apôtre des apôtres, femme choisie pour annoncer l'amour plus fort que la mort. Jésus, le Christ, le plus humain de tous les humains, vrai homme et vrai Dieu, Fils et envoyé de Dieu pour diviniser l'humain et le sauver. Dans le Christ, le plus humain est le chemin vers Dieu.

Christophe DUFOUR  
Evêque de Limoges

*Eglise de Limoges, n°9, mai 2006*